

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Straus, Lawrence G., Eriksen, Berit V., Erlandson, Jon M. et Yesner, David R., édit., 1996.
Humans at the End of the Ice Age. The Archaeology of the Pleistocene—Holocene Transition.
Plenum Press, New York and London, 378 p., fig. et tabl. numérotés par chapitre, index, 17 × 26
cm, 65 \$ US (couverture rigide). ISBN 0-306-45177-8.

par Pierre J. H. Richard

Géographie physique et Quaternaire, vol. 51, n° 3, 1997, p. 428-429.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/033142ar>

DOI: 10.7202/033142ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

chapitre, index, 17×26 cm, 65 \$ US (couverture rigide). ISBN 0-306-45177-8.

Ce livre est la première publication produite par le Groupe de travail de l'INQUA sur l'Archéologie de la transition Pléistocène-Holocène. À travers 18 articles *régionaux* signés par 25 auteurs, il offre une synthèse mondiale des divers comportements des sociétés humaines face aux changements du milieu survenus entre 13 000 et 8000 ans avant l'actuel. Cette période revêt un intérêt particulier pour l'histoire de l'humanité parce qu'elle est la seule transition d'un glaciaire à un interglaciaire durant laquelle les populations humaines sont présentes sur tous les continents et îles majeures du globe, à l'exception de l'Antarctique et du Groenland. *Homo sapiens sapiens* inventa ou adopta les pratiques pastorales et l'agriculture juste après cette transition Pléistocène-Holocène dans certaines régions du monde tandis qu'ailleurs les pratiques de chasse et de cueillette, tout en s'adaptant aux changements des ressources, persistèrent jusqu'à nos jours. La période analysée apparaît donc comme un laboratoire idéal pour l'étude de la réaction humaine à des changements majeurs du milieu.

Ces changements du milieu sont représentés d'emblée par l'illustration qui orne la page couverture : une courbe climatique (thermique ?) qui couvre la période allant du Dryas ancien au Boréal, avec le dessin d'un mammouth (en bas à droite) et celui d'un trochet de glands de chêne (en haut à gauche) évoquant le remplacement des ressources alimentaires dans le temps, dans les moyennes latitudes européennes et est-américaines. La courbe illustre des changements de température de grande ampleur, avec plusieurs fluctuations au sein de l'Allerød ou entre le Préboréal et le Boréal. On aurait aimé que la source de cette figure et le lieu auquel elle s'applique aient été identifiés car cette courbe thermique est très évocatrice. Quoi qu'il en soit, le livre fait la démonstration que cette courbe est assez peu représentative des changements climatiques à l'échelle du globe.

Les auteurs, tous archéologues sauf un (palynologue géographe), abordent le sujet selon un même plan : 1) le contexte biophysique d'abord, avec l'accent porté sur les paysages anciens et les conditions climatiques perçus comme milieu de vie et sur la flore et la faune examinées en tant que ressources alimentaires ; 2) les données archéologiques ensuite, en y recherchant les indices de mouvements de population et de changements ou de continuité dans les cultures anciennes ; 3) une discussion visant à établir, s'il y a lieu, le rôle des changements

du milieu sur les changements sociaux connus par l'archéologie. Quel fut le rôle joué par le milieu (notamment la faune chassée) dans l'adaptation ? Quelle fut l'influence de la tradition, le poids des trajectoires historico-culturelles des groupes humains face aux changements du milieu ? Où dans le monde constate-t-on des correspondances étroites entre changements du milieu et changements culturels ou stylistiques ? Où n'en constate-t-on pas ? Pourquoi ? Quels furent précisément, parmi les divers changements du milieu biophysique, ceux qui furent réellement déterminants ?

Ces questions sont examinées avec plus ou moins d'ampleur, selon les données disponibles, en Afrique et au Proche-Orient d'abord (3 chapitres), puis en Europe (4 chapitres), en Asie et en Australie (4 chapitres) et, enfin, en Amérique (5 chapitres, dont un sur la Béringie). Leur traitement, par force inégal dans ce genre d'œuvre collective, n'en est pas moins complet et suffisamment général pour réaliser avec succès la synthèse visée. On trouve presque dans chaque texte des exposés critiques des typologies artefactuelles et des modèles culturels en vigueur et, en général, les préoccupations méthodologiques confèrent à l'ensemble du volume une réelle valeur épistémologique touchant les relations Hommes-milieu en archéologie. La signification des données archéologiques en tant que changements culturels, de contacts entre les populations ou de leur isolement, de coexistence ou de séparation spatiales ou temporelles des traditions est discutée partout. Les données biophysiques sont prudemment et habilement jaugées, évaluées pour leur effet présumé ou avéré sur les groupes humains. Le rôle des perturbations telles les crues, les sécheresses, les incendies de forêt est souvent considéré à côté des usuelles conditions climatiques moyennes ; de même sont considérées la vitesse et la fréquence des changements du milieu, notamment les changements paléogéographiques pour les populations riveraines ou côtières ou celles ayant colonisé les régions de marges glaciaires.

Les chapitres, réunis en quatre sections correspondant aux continents, sont précédés d'une introduction rédigée par l'un ou l'autre des responsables de l'ouvrage ; en quelques pages, ils y présentent l'état des lieux, posent les problèmes, résument l'apport des chapitres individuels, identifient les lacunes. Ces insertions contribuent grandement à la cohésion en situant constamment le lecteur dans la perspective adoptée pour le livre, celle d'une confrontation entre données biophysiques et données archéologiques dans la recherche des relations hommes-milieu.

Straus, Lawrence G., Eriksen, Berit V., Erlandson, Jon M. et Yesner, David R., édit., 1996. *Humans at the End of the Ice Age. The Archaeology of the Pleistocene-Holocene Transition*. Plenum Press, New York and London, 378 p., fig. et tabl. numérotés par

L'ensemble est réussi. Les textes sont captivants. L'illustration est de qualité inégale, mais suffisante. On ne peut toutefois pas passer sous silence la carte de localisation des sites archéologiques dans l'est de l'Amérique du Nord, qui est totalement fautive en ce qui a trait à la limite des glaces : une telle limite passant par le sud du lac Supérieur, le nord des lacs Michigan et Huron, puis courant d'un trait vers l'est jusqu'au nord du Nouveau-Brunswick n'a jamais existé. C'est dommage qu'une telle erreur se soit glissée dans une synthèse qui vise un lectorat international, car les images marquent. C'est aussi dommage que les auteurs n'aient pas tenu compte des travaux canadiens ou québécois portant sur le Paléo-indien ; la vision nordique, périglaciaire du sujet est totalement escamotée.

Un fait intéressant ressort du chapitre sur l'est de l'Amérique du Nord, à savoir que la rupture principale dans les traditions lithiques serait survenue non pas à la limite Pléistocène–Holocène (vers 10 000 ans BP), mais plutôt vers 8000 ans BP. Il semble donc que les traditions de l'âge glaciaire aient persisté, sous des formes diverses, parallèlement à la persistance du plus grand des inlandsis, c'est-à-dire jusqu'au démantèlement de la l'Inlandsis laurentidien au droit de la baie d'Hudson. Ce phénomène est aussi présent dans d'autres régions du globe, d'après les auteurs des divers chapitres. En termes archéologiques, il s'agit du passage entre le Paléolithique et l'Épipaléolithique ou le Mésolithique, selon les auteurs et les régions. Le plus souvent dans le monde, sur le plan archéologique, la période entre 13 000 et 8000 ans BP en est une de continuité dans le changement.

Autre point à souligner : la chronologie. De nombreux auteurs mentionnent le rôle que pourra jouer, dans l'avenir, l'étalonnage des âges au ^{14}C par les courbes dendrochronologiques dans l'évaluation des âges réels, des durées réelles et des taux réels de changement des phénomènes, qu'ils soient biophysiques ou humains. Dans certains articles, la préoccupation est manifeste et l'utilisation d'années sidérales, essentielle pour jauger de la co-existence ou non des cultures artéfactuelles. Les problèmes liés aux « plateaux d'âges » qui marquent le Tardiglaciaire sont aussi bien considérés dans la datation des sites et des couches archéologiques.

Le livre se termine par un chapitre intitulé : « Surprises, thèmes récurrents et questions nouvelles dans l'étude du Tardiglaciaire et du début du Postglaciaire », signé par Michael A. Joachim de l'université de Californie, à Santa Barbara. C'est un texte magistral qui s'applique à tirer les grandes conclusions de l'ouvrage. Parmi les

surprises : l'apparition précoce d'une utilisation intensive des plantes comestibles et des plantes médicinales, voire même l'apparition de l'agriculture en Nouvelle-Guinée ; une plus grande diversité culturelle que ce qui était connu antérieurement ; la persistance holocène de certaines proies attribuées exclusivement au monde du Tardiglaciaire, tel le renne en Europe centrale. Ces connaissances nouvelles résultent de l'accumulation patiente des données, de la multiplication des fouilles archéologiques. En cela, elles attestent de la nécessité de poursuivre les travaux de terrain, une évidence qui s'impose aussi pour tous les domaines des sciences de la Terre et de la Vie, mais dont l'application paraît compromise dans l'état actuel des finances publiques dans la plupart des pays.

Parmi les thèmes récurrents : la diversité spatiale, tant dans le milieu que dans les cultures humaines ; les mouvements de population à grande échelle ; la question de l'innovation technologique face aux changements. Parmi les questions nouvelles, l'auteur souligne le fait qu'il est maintenant possible, pour la période considérée, de définir des hypothèses de recherche précises et vérifiables pouvant guider les recherches touchant la nature profonde de l'adaptation de l'Homme au milieu (l'optimalité et les contraintes historiques), les processus de colonisation des terres nouvelles par les groupes de chasseurs-cueilleurs, la relation entre les patrons locaux et régionaux de changements culturels, les causes et le rôle des conflits guerriers. L'auteur développe chacune de ces questions.

Malgré des lacunes géographiques (Afrique centrale, Amérique centrale), le volume couvre adéquatement la Planète, tant sous l'angle des conditions du milieu que sous celui des conditions humaines. Archéologues et naturalistes (géographes, géologues, écologues), le plus souvent spécialistes d'une région restreinte du globe, trouveront chacun par ce livre l'occasion d'élargir leur perspective à l'échelle planétaire.

Au total, pour la période considérée, cet ouvrage collectif constitue une excellente introduction à la Terre des Hommes face à un milieu changeant. Notre époque est celle d'une remise en question des relations entre les populations humaines et le milieu qui les héberge et qu'elles façonnent. Ce livre fait découvrir les racines profondes et la variété déjà poussée de ces relations à la fin de l'âge glaciaire et à l'aube de l'Holocène.

Pierre J.H. RICHARD
Université de Montréal